

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ÉCOUTER LA CHANSON CLIQUEZ :ICI) ↑

*Dau temps que las bestias parlavan,
Los lions, entr' autr', ambicionavan
De se maridar coma nos.
E perque pas ? Alaidonc, quel'engença
Ne valia-la pas tant que nos ?
Coratge, fòrç', inteligença,
Pròpe museu sur lo marchat ;
Vesam qui l'i fuguet mochat.*

Au temps où les bêtes parlaient,
Les lions, entre autres, ambitionnaient
De se marier avec nous.
Et pourquoi pas ? Alors, cette engeance
Ne valait-elle pas autant que nous ?
Courage, force, intelligence,
Joli minois sur le marché ;
Voyons qui y fut mouché.

Illustration:

Gustave Doré



*Un lion de grand parentatge,
Passant per un certen prat,
Troba 'na bargier' a son grat
E la damanda en maridatge.
Lo pair auria ben miers aimat,
Si quò 'gues estat possible,
Quauque gendre mins tarrible,
E qu'auria 'gut mins de beutat.
Mas contrariar un entestat
De quel estat
L'i sembla, tant mai eu li pensa,
'N afar de granda consequença .
Balhar sa filha, qu'es bien dur !
La refusar, n'es pas segur.
Pòt-iò tener sa filha dins 'n eimari ¹ ?
Trobará-'la totjorn un si riche partit ?
E si van quauque beu matin
Passar lo contrat sens lo notari ?
Car fau ben dire la veritat,
Si lo galant er'entestat,
La filh'era d'una fiartat
Que n'auriatz pas vut sa pariera ;
'Na filh'entau se coif' aisat*

Un lion de grande parenté,
Passant par un certain pré,
Trouve une bergère à son gré
Et la demande en mariage.
Le père aurait bien mieux aimé,
Si ça avait été possible,
Quelque gendre moins terrible
Et qui aurait eu moins de beauté.
Mais contrariar un entêté
De cet état
Lui semble, plus il y pense,
Une affaire de grande conséquence.
Donner sa fille, c'est bien dur !
La refuser n'est pas sûr.
Peut-il tenir sa fille dans une armoire ?
Trouvera-t-elle toujours un si riche parti ?
Et s'ils vont quelque beau matin
Passer le contrat sans le notaire ?
Car (il) faut bien dire la vérité,
Si le galant était entêté,
La fille était d'une (si) grande fierté
Que vous n'auriez pas vu sa pareille ;
Une telle fille se coiffe facilement

Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)

*D'amoros a lonja criniera,
E vos n'ausariatz par dir'a tau galant
Tot nete de fichar son camp.
Aussi lo pair pren 'n'embaissa mins dura,
Fau que vos conte l'aventura.
Monsenhor, se li disset-eu,
Ma filh'a lo cuer e la peu
Tendres coma de la rosada,
E vòstra grifa plan filada
L-i faria mai d'un'engraunhada
Quand vos la voldriatz caressar;
Permetetz donc (sens v'òfensar),
Que vos 'brie tant si pauc vòstr'onglas tròp
ponchudas
Per que 'las sian pas si rudas.
Sufretz aussi, en mesma temps,
De vos laisser limar las dents.
Au moïen de quel'eschancrura,
Vòstres bicons
Pus amoros,
Mins dangieros,
N'esfredaran pas la futura,
V'auretz mai de plaser tots dos.
Mon lion, amoros coma quatre,
Se 'gues de bon cuer laissat batre ;
Eu se lascia donc bestiament
'Briar sas vint grifas mai las dents,
Tant l'amor fai de l'estolha
Dins 'na cervela qu'eu farfolha !
Quand sos pés futen ² desonglats
E son rastelier desmanglat,
Ilhs li laschen los chens d'una leg'a la ronda,
Que li fiten ² dansar 'na fierà dansa-ronda.
Lo paubre garç, que se desfendia mau,
'Chabet per tombar dau grand mau,
Dau mau de la mòrt, vòle dire ;
La nòvia, lo beu-pair se boteren de rire.
Jòunas filhas, jòunes garçons !
Queu conte vos regarda tots.
Quand l'amor ten 'na jòuna testa,
Eu l'estriba que la tempesta.
'Laidonc, pus d'eime, de rason,
Pus ren de beu, pus ren de bon :
Vos podetz dir'adiu prudença ;
Lo bonur 'chaba per lo bot
Ente l'entestament comença.*

Nòtas :

1 – eimari, armari.

2 – futen, fugueren (furent); fiten, fagueren (firent).

D'amoureux à longue crinière,
Et vous n'oseriez pas dire à (un) tel galant
Tout net de ficher le camp.
Aussi, le père prend un moyen moins dur,
Il faut que je vous conte l'aventure.
« Monseigneur, lui dit-il,
Ma fille a le cœur et la peau
Tendres comme de la rosée
Et votre griffe bien affilée
Y ferait plus d'une égratignure
Quand vous la voudriez caresser ;
Permettez donc (sans vous offenser),
Que (je) vous raccourcisse tant soit peu vos
ongles trop pointus
Pour qu'ils ne soient pas si rudes.
Souffrez aussi, en même temps,
De vous laisser limer les dents.
Au moyen de cette échancrure,
Vos baisers
Plus amoureux,
Moins dangereux,
N'effraieront pas la future,
Vous aurez davantage de plaisir tous deux.
Mon lion, amoureux comme quatre,
Se fût ¹ de bon cœur laissé battre ;
Il se lascia donc bêtement
Raccourcir ses vingt griffes et les dents,
Tant l'amour fait de l'éteule ²
Dans une cervelle qu'il bouleverse !
Quand ses pieds furent démunis d'ongles
Et son râtelier dégarni,
Ils lui lâchent les chiens d'une lieue à la
ronde,
Qui lui firent danser une belle ronde.
Le pauvre gars qui se défendait mal,
Finit par tomber du grand mal,
Du mal de la mort, veux(-je) dire ;
La prétendue, le beau-père se mirent à rire.
Jeunes filles, jeunes garçons !
Ce conte vous concerne tous.
Quand l'amour tient une jeune tête,
Il la travaille comme la tempête.
Alors, plus de bon sens, de raison,
Plus rien de beau, plus rien de bon :
Vous pouvez dire adieu prudence ;
Le bonheur finit par le bout
Où l'entêtement commence.

Notes :

1 – Foucaud a écrit : ... sé guéz... (se 'gues - s'aguessa-, s'eût) ; il emploie l'auxiliaire avoir au lieu

Tournure limousine où l'on emploie parfois l'auxiliaire avoir avec les verbes pronominaux. Ex : il s'a laissé battre..., il s'a trompé...

2 – Dans une éteule, la paille et le grain ont été enlevés, il ne reste rien de valable comme dans un cerveau tourneboulé par l'amour.. En note, pour « éytouillo », Foucaud a indiqué : du ravage

Transcription et traduction: Roland Berland

Lue par Roland Berland

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs

Conception réalisation Jean Delage